

ns, sous le com-
s succès sont ob-
qui arment leurs
at de leurs murs
s libres.

réuni à Pétion
ouquets et tenait
at de blocus. Les
ce formèrent une
claves, qu'on ap-
tés par leurs mai-
rriers firent la
avec une ardeur
inouïes aggrava-
les vengeance-

mulâtres appellent
vés. Des bandes
dans leur camp
tit nègre nommé

noirs révoltés du
ir la campagne,
is, sans que rien
ements de l'as-
ie au Cap. Les
de France pour
24 septembre,
-Léger venaient
qués, ils virent
eurs de la mé-
ent informés de
colonie, et ne
ter leur désap-
anglantes exer-
p. Deux roues
ient en perma-
t en fonction.
un décret qui
t qui accordait
us les hommes
me à une con-
is et Biassou.
ires devinrent
loniale : elle
avec eux, et,
endit l'arrêté

, l'assemblée,
même de con-
elles MM. les
auraient pu
ropagées dans

, qu'il sera

nommé trois commissaires chargés de
déterminer l'opinion de l'assemblée sur
les pouvoirs de MM. les commissaires
civils; les motifs sur lesquels cette opi-
nion est fondée, les cas dans lesquels
MM. les commissaires nationaux se sont
écartés de leurs pouvoirs, et les dangers
qui résultent de ces écarts pour le salut
et le bonheur de la colonie. »

Les commissaires répondirent fière-
ment qu'ils ne devaient compte de
leurs pouvoirs qu'à ceux qui les leur
avaient commis, c'est-à-dire à l'assem-
blée nationale et au roi.

L'assemblée coloniale, loin de céder,
montra un nouveau manifeste plus vio-
lent que le premier, dans lequel elle
maintenant « que les commissaires na-
tionaux étaient absolument sans carac-
tre connu, sans fonction pour s'immis-
ser, directement ou indirectement,
dans aucune résolution de l'assemblée,
notamment dans les actes relatifs à l'é-
tat des esclaves et à la condition politi-
que des hommes de couleur. »

Ces maladroites contestations, en
même temps qu'elles compromettaient
la cause des blancs, assuraient aux
commissaires l'appui des insurgés de
toutes couleurs. Saint-Léger, qui s'était
rendu au Port-au-Prince, obtint quel-
ques concessions des mulâtres qui blo-
quaient et affamaient la ville; et tous
les chefs militaires de l'ouest renouvelè-
rent l'ancien concordat de la Croix-des-
Bouquets. Les autorités du Port-au-
Prince refusèrent seules d'y accéder; la
troupe de ligne méconnaît les ordres de
Saint-Léger, et l'assemblée provinciale
de l'ouest, réunie dans cette ville, poussa
le délire jusqu'à prononcer la déporta-
tion du commissaire civil. Saint-Léger,
ne comprenant rien aux aberrations de
ces esprits exaltés, quitta le Port au-
Prince, et se retira à Léogane, escorté
d'une centaine d'hommes de couleur,
ses troupes régulières s'étant refusées à
le suivre (1).

A son départ, les passions ne se con-
tinrent plus; il fut résolu de faire lever
le blocus. En conséquence, toute la gar-
nison qui se trouvait dans la place fut
dirigée sur la Croix-des-Bouquets. Elle
formait un corps de deux mille hommes,

dont deux tiers de gardes nationaux et
un tiers des régiments de Normandie et
d'Artois. On y avait joint de plus la
compagnie des Africains. Les blancs des
plaines, quoiqu'ils vécussent en paix au-
près des mulâtres, crurent devoir se
réunir aux assaillants. Ils formèrent un
corps de cavalerie sous le nom de dra-
gons.

L'armée des blancs trouva la Croix-
des-Bouquets évacuée, et s'y installa
paisiblement. Mais, quelques jours après,
le 28 mars 1792, les mulâtres, rejoints
par Hyacinthe à la tête de ses nègres, fi-
rent une attaque générale. Les nègres,
qui n'étaient armés que de serpes et de
bâtons, se précipitèrent avec tant de
fureur sur la garde nationale, que sans
le secours des Africains elle eût été
mise en déroute. De leur côté, les mu-
lâtres, acharnés contre les canonniers
du Port-au-Prince, les poussaient avec
une vigueur héroïque : ils étaient secou-
rés par les noirs qui combattaient sous
la bouche des canons qui les foudroyaient.
Quelques-uns, dans leur ardeur naïve,
enfonçaient leurs bras dans les canons, en
criant à leurs camarades : *Veni, veni,
moi tiens ben li*, et leurs membres s'en-
volaient en éclats sanglants. Le chef
Hyacinthe passait au milieu des balles,
à portée de pistolet, tenant à sa main
un petit fouet en crin, qu'il agitait avec
rapidité, en criant aux noirs : *En avant!
en avant ! c'est d'iau, c'est d'iau* (c'est
de l'eau) *qui sort des canons ; pas ga-
gner peur*. Les noirs le suivaient avec
enthousiasme; ils le croyaient invul-
nérable (1).

Au plus fort de la mêlée, les insurgés
faisaient une distinction entre les blancs
de la ville et ceux de la plaine. Les nè-
gres s'écriaient : *Tuez tous blancs du
Port-au-Prince, sauvez blancs de la
plaine* (2). Les gardes nationaux, voyant
que tous les coups se dirigeaient de
préférence contre eux, prirent le parti
de la retraite, et entraînés à leur suite
les troupes de ligne : tous ensemble ga-
gnèrent le Port-au-Prince.

Dès lors, Hyacinthe avec ses nègres
se trouva le maître de la plaine; cepen-
dant aucune habitation ne fut attaquée,
pas un blanc ne fut maltraité, pas une

(1) Placide Justin.

(1) Malenfant. (2) Id.